

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-------|
| Liste des figures..... | ii |
| 37. Aspirations et attitudes..... | 37-1 |
| 37.1 Notion de valorisation des composantes environnementales | 37-1 |
| 37.2 Résultats sectoriels | 37-1 |
| 37.2.1 Analyse documentaire..... | 37-1 |
| 37.2.2 Entrevues auprès de gestionnaires publics..... | 37-3 |
| 37.2.3 Enquête auprès de la population..... | 37-4 |
| 37.3 Synthèse | 37-8 |
| 37.3.1 Valorisation des différents éléments du milieu | 37-8 |
| 37.3.2 Préoccupations environnementales majeures..... | 37-11 |
| Références..... | 37-15 |

ANNEXE

| | |
|-------------|---|
| Annexe 37.1 | Considérations méthodologiques pour la valorisation des composantes environnementales |
|-------------|---|

LISTE DES FIGURES

| | | |
|-------------|---|-------|
| Figure 37.1 | Valorisation des milieux de vie par l'ensemble des répondants à l'enquête..... | 37-1 |
| Figure 37.2 | Activités pratiquées par l'ensemble des répondants à l'enquête..... | 37-3 |
| Figure 37.3 | Préoccupations environnementales exprimées par l'ensemble des répondants à l'enquête..... | 37-13 |



37. ASPIRATIONS ET ATTITUDES

Les aspirations et attitudes des populations résidentes vis-à-vis de leur environnement et du projet Koniambo ont été analysées dans le cadre de l'étude « Valorisation des composantes environnementales » (SEFP, 2000).

37.1 NOTION DE VALORISATION DES COMPOSANTES ENVIRONNEMENTALES

Il est généralement admis que les individus valorisent les différentes composantes de leur environnement en fonction des représentations, attitudes et symboles qu'ils projettent dans ces composantes et dont ces dernières se trouvent par conséquent investis. Ces liens, qu'ils soient affectifs et/ou fonctionnels, se forment graduellement, d'une génération à l'autre. L'étude de la valorisation des composantes environnementales vise donc à identifier les différents types de liens existant entre les populations susceptibles d'être affectées par le projet et leur environnement.

Il importe de mentionner qu'à l'étape de l'étude environnementale de base, l'analyse des aspirations et des attitudes des populations permet de mettre en perspective les éléments valorisés de façon dominante ainsi que les préoccupations majeures vis-à-vis du projet.

37.2 RÉSULTATS SECTORIELS

Les informations présentées dans ce chapitre ont été recueillies de diverses façons : analyse de la documentation existante, revue de presse, entrevues avec certains gestionnaires publics et, enfin, enquête auprès des populations concernées par le projet Koniambo¹. Les résultats obtenus lors de chacune de ces activités sont présentés ci-après.

37.2.1 Analyse documentaire

L'analyse du fonds documentaire calédonien s'est réalisée en deux temps; d'abord, un bilan de la littérature spécialisée (rapports d'étude, actes de colloques, encyclopédies, etc.) puis, une revue de presse (quotidiens et hebdomadaires locaux, revues culturelles, etc.) couvrant les années 1994 à 1999.

¹ Pour le bénéfice du lecteur, l'approche méthodologique mise en oeuvre pour documenter la valorisation des composantes environnementales est présentée en détails à l'annexe 37.1.

La revue de littérature s'est avérée peu fructueuse, le thème de la valorisation environnementale ayant été jusqu'ici peu exploré en Nouvelle-Calédonie. De fait, une seule étude portant directement sur ce sujet a été recensée dans le fonds documentaire calédonien, mais seuls les articles publiés à sa suite ont été accessibles (Jost C., 1997; 1998). L'étude, réalisée par C. Jost de l'Université française du Pacifique, portait sur la valorisation des composantes environnementales et l'impact attendu du projet minier Goro-Nickel (Inco) et les publications faisant suite à cette étude donnaient certains résultats ainsi que la méthodologie appliquée. Pour les fins de l'étude, deux autres documents ont été ajoutés à la liste d'ouvrages de référence : un premier, portant sur le thème de la conservation de la biodiversité dans la Province Nord (Jost C., 1997) et, un second, livrant les résultats d'enquêtes sur les activités dominantes en tribu et les revenus associés à celles-ci (Jost C., 1998).

L'analyse des principales conclusions de ces études met en lumière l'importance accordée par la population mélanésienne à la terre, source de vie et d'identité culturelle; c'est, en effet, à travers les différentes composantes naturelles de l'environnement que les Kanak situent leurs repères généalogiques, spirituels et sociaux. À noter que l'étude menée auprès de la population du secteur de Goro fait également ressortir l'importance attribuée à l'élément végétal, ce qui n'étonne pas dans une société avant tout de type agricole, davantage tournée vers la terre que la mer. Plus concrètement, chez les Mélanésiens, cet attachement se trouve transposé dans un quotidien pluri-actif où un large spectre de ressources naturelles est utilisé pour satisfaire à la fois des besoins liés à l'alimentation (culture, élevage, pêche, chasse), à l'habitat (approvisionnement en matériaux de construction divers), à la santé physique et psychique (cueillette de plantes médicinales ou de « médicaments ») ou encore à la coutume.

Les Calédoniens d'origine européenne, particulièrement en Province Nord, affichent clairement eux aussi leur appartenance au monde rural. Le style de vie « broussard » et les rapports étroits avec la nature, à travers l'agriculture, l'élevage, et les loisirs - « coups de pêche » et « coups de chasse » - font partie intégrante de la culture dite « caldoche » et, ce faisant, conditionnent leur valorisation de l'environnement.

L'identification des préoccupations environnementales de la population, réalisée à partir des articles du quotidien Les Nouvelles-Calédoniennes et de certaines études menées sur



ce thème, permet de discerner sept catégories de préoccupations, présentées par ordre décroissant d'importance² :

- la préservation du patrimoine naturel;
- les inquiétudes et réactions de la population face à la pollution minière;
- les actions des associations et des collectivités en faveur de la réhabilitation des paysages, par les campagnes de propreté et les opérations de reverdissement;
- la mise en valeur du patrimoine culturel et les menaces sur le patrimoine culturel mélanésien;
- les inquiétudes face à la dégradation des ressources vitales et à la perte de la valeur agronomique des sols;
- les préoccupations liées à la santé publique;
- les réactions des usagers et riverains face à la dégradation du cadre de vie et de la tranquillité.

37.2.2 Entrevues auprès de gestionnaires publics³

À titre de principales ressources valorisées par les populations locales, les gestionnaires publics rencontrés en entrevue ont particulièrement insisté sur les éléments suivants :

- les espaces agricoles, à travers les cultures et les pâturages;
- la montagne, à travers les activités liées à l'exploitation minière;
- le milieu aquatique, notamment le lagon et les rivières, dont sont extraits les produits de la pêche;
- et, enfin, la forêt pour ses ressources animales et végétales.

En ce qui concerne les activités exercées de manière privilégiée par les résidants de la zone d'étude, l'agriculture, marchande ou vivrière, la pêche, la chasse et les activités coutumières rencontrent la faveur des répondants, rejoignant ainsi les principales conclusions des études ayant porté sur le monde rural néo-calédonien (CIRAD-Tera, 1999). En second lieu, les sites de détente et de loisirs, les voies de circulation et les zones d'infrastructures (portuaires, urbaines) sont cités par les répondants.

² Pour les fins de la présente étude, le « poids » de la préoccupation a simplement été déterminé en fonction du nombre d'articles répertoriés.

³ Un total de 26 entrevues ont été réalisées auprès de gestionnaires intervenant dans 10 services administratifs et agences de développement œuvrant dans la zone d'étude.

Quant aux préoccupations environnementales, ce sont surtout celles liées aux méfaits de l'exploitation minière qui ont été identifiées par les gestionnaires publics; les personnes interrogées distinguaient clairement :

- les effets directs : à ce chapitre, les principales inquiétudes évoquées réfèrent aux situations vécues avec les exploitations minières anciennes et récentes, à savoir, le tarissement et l'engravement des cours d'eau, la perte de la valeur agronomique des terres, les paysages sacrifiés, la dégradation du couvert végétal, la perte irréversible d'espèces endémiques, la dégradation de la qualité de l'air et de l'eau;
- les effets indirects : notamment à travers le risque de sur-fréquentation des zones de pêche et de chasse, la cueillette excessive de plantes, l'urbanisation plus ou moins bien maîtrisée, l'exacerbation des revendications et des conflits. Les réponses à ces effets indirects sont également perçues à travers le déclin des activités économiques traditionnelles (pêche, chasse, cultures), la perte des valeurs identitaires (sites tabous, paysages, vallées), le démantèlement de l'organisation kanak fondée sur l'entraide et la solidarité, au profit du développement de comportements individualistes.

Comme peuvent en témoigner la place accordée à cette préoccupation et la nature des craintes exprimées, de l'avis des gestionnaires rencontrés, la valeur accordée à l'eau, en tant que ressource vitale, apparaît très importante pour l'ensemble des populations de la région.

37.2.3 Enquête auprès de la population

Un questionnaire d'enquête a été administré à 571 résidents permanents de la zone d'étude (villages et tribus). Le questionnaire visait à documenter les composantes de l'environnement valorisées par la population locale et les raisons d'une telle valorisation. Les critères pris en considération pour l'établissement de l'échantillonnage réfèrent à la localisation spécifique des éléments du projet (exploitation minière, alimentation en eau, etc.) ainsi qu'à diverses variables socio-démographiques comme l'appartenance culturelle et la classe d'âge. Des précisions sur la méthode d'échantillonnage qui a été retenue sont disponibles à la section 3.1 de l'étude « Valorisation des composantes environnementales » (SEFP, 2000) et en annexe 37.1 du présent document.

L'ATTACHEMENT À LA RÉGION ET AU MILIEU DE VIE

En ce qui concerne les principales raisons d'attachement à la région, les répondants des tribus, comme ceux des villages, identifient plus particulièrement leur environnement familial ainsi que la qualité de vie et la tranquillité. On remarque par ailleurs que les villageois font référence à l'emploi pour expliquer leur attachement à la région, ce qui est peu le cas des répondants des tribus qui accordent plus d'importance aux ancêtres.

Pour ce qui est de la valeur du milieu de vie (Figure 37.1), les répondants des tribus et des villages attribuent une importance moindre aux creeks et rivières ainsi qu'aux forêts; ces milieux ou écosystèmes sont cependant perçus différemment selon les groupes. Ainsi, les répondants des tribus et des villages s'accordent pour dire que les rivières abritent des ressources vitales et que l'eau est indispensable à la vie, mais, pour la population des villages, l'eau comporte également une valeur ludique. La forêt, qui est pour sa part perçue par les deux groupes à travers sa valeur biologique, constitue également un milieu important pour la fourniture de ressources alimentaires et une valeur identitaire importante pour la population des tribus.

Les sites d'établissement des tribus constituent, quant à eux, des milieux de vie importants pour la population tribale, en raison des liens communautaires qui s'y exercent.

Enfin, le lagon constitue un paysage et un milieu de vie importants pour les résidents des villages, alors que la montagne s'avère un paysage plus important que le lagon pour les résidents en tribus. Cette différence est en partie expliquée par la proportion plus importante de répondants des tribus habitant l'intérieur des terres (70 % des répondants des tribus).

LES ACTIVITÉS VALORISANTES DU MILIEU

L'enquête s'est d'autre part attardée à cerner le mode de valorisation de l'environnement par les populations résidentes en interrogeant celles-ci sur les principales activités pratiquées ainsi que sur les milieux les plus utilisés pour ce faire.

Tel qu'illustré à la figure 37.2, l'activité la plus pratiquée pour l'ensemble de la population est manifestement la pêche, avec un total de 1 005⁴ mentions, suivie des loisirs en milieux terrestre et maritime (498 mentions). La chasse, pratiquée pour la subsistance ou le loisir, est également une activité importante. Les travaux agricoles rencontrent pour leur part la faveur des répondants des tribus, qui tirent des jardins familiaux de quoi satisfaire leurs besoins alimentaires. Ces quatre activités constituent, à n'en pas douter, les piliers du tissu économique et social de la région.

⁴ Exemple : lorsqu'une personne identifiait la pêche dans 3 unités spatiales différentes (voir annexe 37.1), cela correspondait à « 3 mentions »

S'y ajoutent, pour les résidants en tribus, les rassemblements communautaires qui illustrent les liens sociaux et familiaux étroits qu'entretiennent ces dernières populations. Le ramassage du bois, mentionné par quelques répondants des tribus et l'élevage ne sont pas des utilisations dominantes de l'environnement. À quelques nuances près, ces résultats sont similaires à ceux obtenus lors des entrevues auprès des gestionnaires publics (voir section 37.2.2).

On notera par ailleurs que, pour l'ensemble des activités mentionnées lors de l'enquête, l'utilisation du milieu par la population locale est pour plus d'un tiers liée à la subsistance. La pêche, la chasse et les travaux agricoles sont les trois activités les plus pratiquées pour subvenir aux besoins du foyer. L'utilisation du milieu à travers la pratique du ramassage de bois, des travaux agricoles et de l'élevage est à plus de 60 % liée à la subsistance. Cette utilisation du milieu pour la pratique des activités liées à la subsistance concerne la population tribale pour deux tiers. Les milieux les plus valorisés pour les activités liées à la subsistance concernent les tribus et leurs proches alentours (excepté le milieu terrestre de la tribu de Gatope), le village de Koné, le lagon qui s'étend de Voh à Pouembout et les zones de mangrove, de Pinjen à l'embouchure de la Témala.

En ce qui concerne les milieux les plus utilisés, que ce soit à des fins de subsistance ou non, on relève d'abord la zone maritime (lagon et mangroves), notamment la portion de lagon qui s'étend de Pinjen à la plaine des Gaïacs. Cette zone est sollicitée de façon importante par la population locale, essentiellement pour la pratique de la pêche et secondairement pour les loisirs. Pindaï, la presqu'île de Foué et la presqu'île de Gatope sont les sites les plus fréquentés de la bande littorale. Ce sont les lieux de prédilection de la population locale pour les loisirs et la pêche.

Règle générale, les activités se concentrent cependant autour des tribus et des villages qui sont des lieux privilégiés pour les activités coutumières et les travaux agricoles. À l'intérieur des terres, les vallées de la Kamédwa, de la Cogo, de la Voh et de la Faténaoué sont les zones géographiques les plus utilisées, notamment pour la pratique de la chasse.



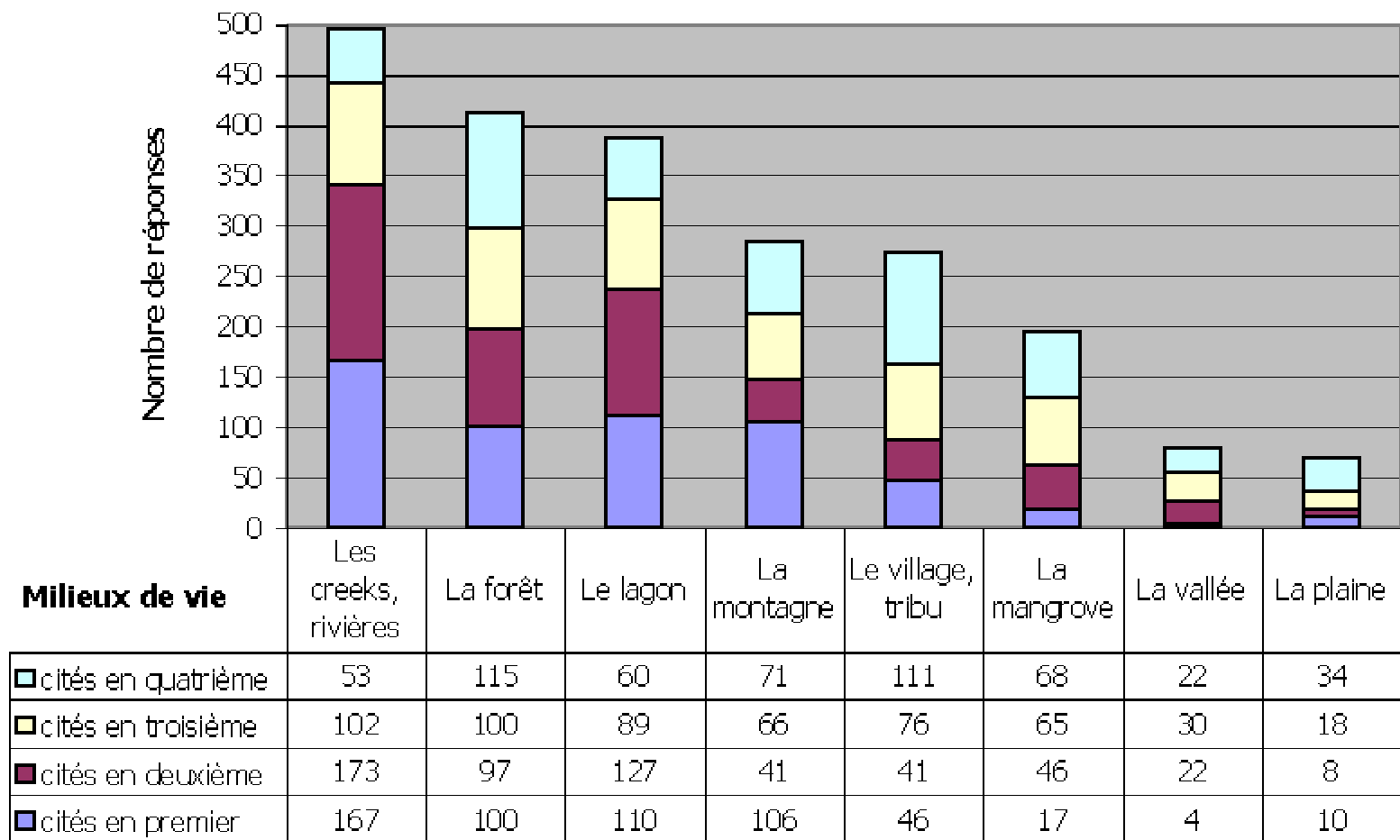


Figure 37.1 Valorisation des milieux de vie par l'ensemble des répondants à l'enquête

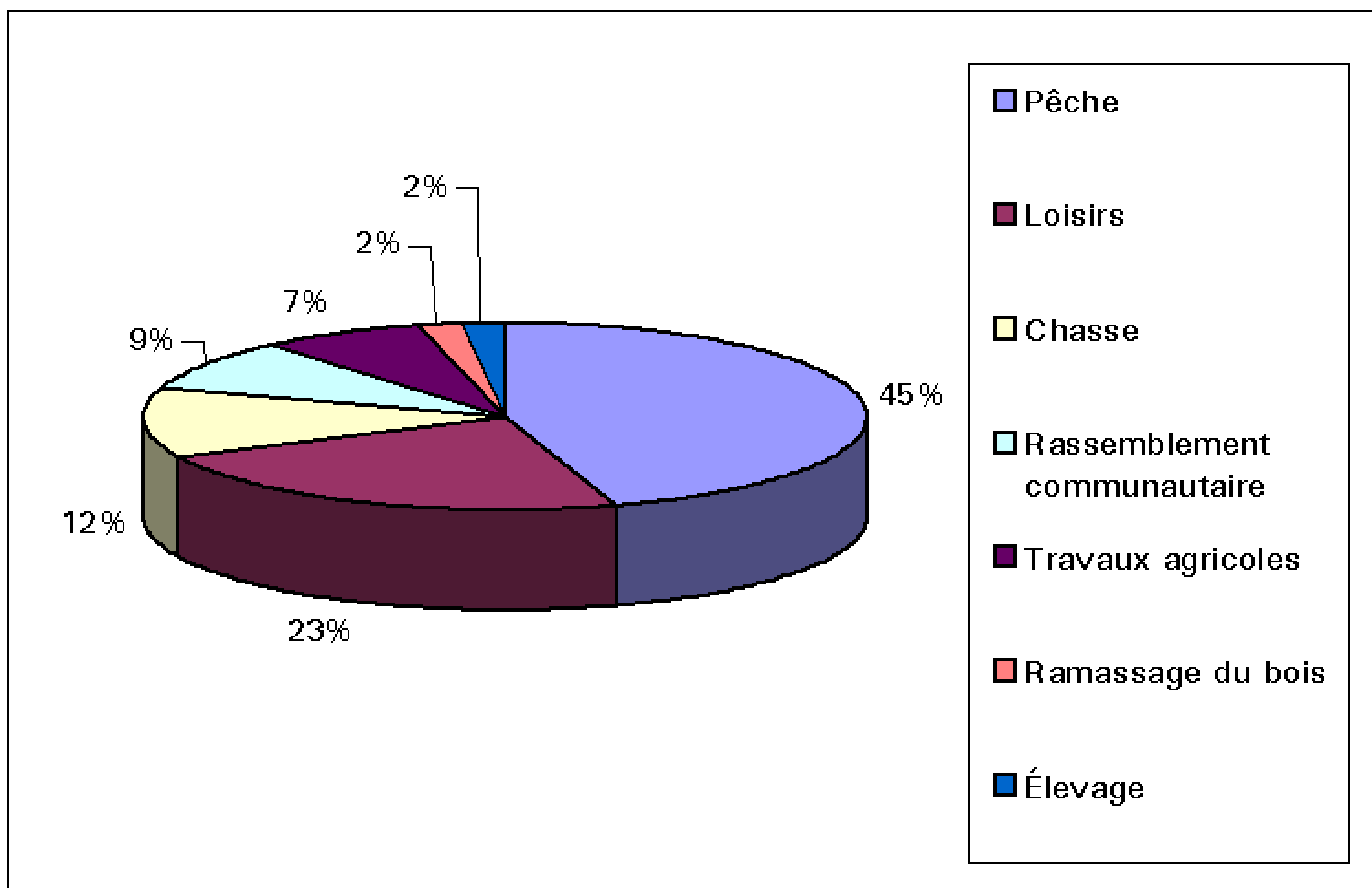


Figure 37.2 Activités pratiquées par l'ensemble des répondants à l'enquête

LES PORTIONS DE TERRITOIRE D'INTÉRÊT POUR LES POPULATIONS LOCALES

Au terme de l'enquête, il est ressorti trois unités auxquelles l'ensemble de la population locale a attribué un indice fort de préoccupation et un indice fort de préservation :

- le lagon, en particulier la portion s'étendant de Pinjen à la plaine des Gaïacs;
- Pindai;
- la presqu'île de Foué.

Pour la population tribale, s'ajoutent les sites suivants, lesquels font clairement l'objet de fortes préoccupations :

- les sites des tribus de Tiéta, Témala-Ouéliste, Koniambo et leurs alentours;
- le lagon de Oundjo;
- la presqu'île de Pinjen.

Pour leur part, les villageois ajoutent aux trois unités faisant consensus les sites suivants pour lesquels ils manifestent de fortes préoccupations :

- le village de Koné;
- le bassin versant de la Confiance;
- la plage de Franko et ses alentours.

ATTITUDES DES POPULATIONS LOCALES EUES ÉGARD AU PROJET KONIAMBO

L'enquête a, en outre, permis de recueillir les principales préoccupations des répondants vis-à-vis de l'exploitation minière et, plus spécifiquement, du projet Koniambo.

La pollution minière est au centre des préoccupations de l'ensemble de la population. Les répondants des tribus estiment que l'activité minière participe à la dégradation des milieux de vie et, surtout, à la dégradation des ressources naturelles. Les répondants des villages font, pour leur part, davantage référence à la dégradation du cadre de vie.

Les répondants des tribus se montrent plus inquiets face à « l'avenir des activités et du développement économique » que les répondants des villages, considérant que leurs activités économiques, principalement tournées vers les ressources naturelles, sont plus vulnérables que les activités économiques pratiquées par les villageois. De plus, les répondants des tribus sont préoccupés par les « atteintes au patrimoine culturel », en raison de la valeur identitaire et culturelle très forte qu'ils accordent à la terre.

L'enquête a enfin permis d'évaluer les principaux avantages et inconvénients apportés par le projet. L'ensemble de la population cite l'emploi comme principal avantage et la pollution des eaux comme principal inconvénient.

Bien que ce soit à des degrés variables, les populations des villages et des tribus voient dans la réalisation du projet des possibilités de développement économique, d'amélioration des services et des équipements et d'ouverture sur le monde extérieur.

Les villageois expriment toutefois certaines inquiétudes quant à l'apparition de revendications et de spéculations et ils craignent des retombées négatives pour leur cadre de vie et leur tranquillité. Pour leur part, les répondants des tribus mettent davantage d'emphase sur la dégradation du milieu (« paysages », « ressources naturelles » et « valeur agronomique des sols »). Finalement, ceux-ci font également référence à la perte du patrimoine culturel.

37.3 SYNTHÈSE

37.3.1 Valorisation des différents éléments du milieu

La revue documentaire a permis de distinguer, en Province Nord de la Nouvelle-Calédonie, l'existence de deux types dominants de culture : un mode de vie traditionnel mélanésien et un mode de vie rural à l'européenne. Ces deux cultures, quoique fondamentalement différentes, entretiennent toutes deux des liens étroits avec la nature.

La littérature démontre ainsi que les Mélanésiens, qui vivent de façon traditionnelle, attribuent une grande valeur culturelle et fonctionnelle à l'environnement. La nature est indissociable de leur identité culturelle et leur apporte de quoi subvenir à leurs besoins de base. Les Calédoniens ruraux au mode de vie à l'européenne attribuent pour leur part des valeurs plus fonctionnelles que culturelles à l'environnement. Ils valorisent l'environnement à travers l'agriculture, l'élevage et les loisirs, dont les fameux « coups de pêche » et « coups de chasse ».

Les entrevues avec les gestionnaires ont permis d'identifier les principaux éléments valorisés par la population locale et les principaux modes de valorisation, sans distinction toutefois entre le mode de vie mélanésien traditionnel et le mode de vie rural à l'européenne. Suivant le point de vue des gestionnaires, les éléments qui seraient valorisés de façon dominante par les populations locales sont :



- l'eau qui représente une ressource vitale;
- le lagon et les rivières à travers la pêche;
- la forêt à travers l'exploitation des ressources biologiques, notamment la chasse;
- les cultures et les pâturages à travers l'agriculture;
- la montagne à travers l'exploitation minière;
- différents éléments de l'environnement à travers les activités coutumières;
- différents éléments de l'environnement à travers les loisirs.

L'enquête menée auprès de la population résidante affine mais ne vérifie pas toujours les résultats avancés par la littérature et les gestionnaires du territoire. L'analyse a permis de dissocier facilement les répondants suivant un mode de vie traditionnel mélanésien ou un mode de vie rural à l'européenne. Elle a également permis de mettre en perspective l'intérêt respectif de quatre grands milieux : le milieu maritime, le milieu dulcicole, le milieu forestier (incluant la montagne) et enfin, les milieux habités (tribus et villages).

Pour le milieu maritime, le lagon, la mangrove et le linéaire côtier sont *modérément valorisés* à travers la pêche (essentiellement liée à la subsistance et pratiquée en grande majorité par la population tribale) et les loisirs. L'ensemble de la population locale confère en outre au milieu maritime une *valeur écosystémique importante* en tant que réservoir de ressources naturelles. Les zones géographiques les plus fréquentées sont, pour les loisirs ou la pêche, le lagon de Koné-Pouembout, l'embouchure de la Témala, la baie de Chasseloup ainsi que le linéaire côtier de la presqu'île de Foué, de Pindaï et de la presqu'île de Gatope.

Pour le milieu dulcicole, les creeks et les rivières sont *modérément valorisés* à travers la pêche (essentiellement liée à la subsistance et pratiquée en grande majorité par la population tribale) et les loisirs (en particulier la baignade). L'ensemble de la population attribue en outre une *forte valeur écosystémique* à l'eau, synonyme de vie. Les zones géographiques les plus fréquentées sont, pour la pêche, les portions des cours d'eau aux alentours des tribus et villages et, pour les loisirs, incontestablement la vallée de la Confiance.

Dans le milieu forestier, les ressources animales sont *secondairement valorisées* après les ressources du milieu maritime; cette valorisation se traduit notamment à travers la chasse, laquelle est aussi bien liée à la subsistance qu'aux loisirs, et pratiquée de façon équivalente

par les populations villageoises et tribales. La forêt constitue par ailleurs un milieu auquel la population villageoise attribue une certaine valeur écosystémique (notamment pour sa richesse floristique et son niveau d'endémicité) et la population tribale une valeur identitaire et culturelle incontournable.

En milieu habité, l'emplacement des tribus et des villages est fortement valorisé à travers l'agriculture traditionnelle mélanésienne essentiellement liée à la subsistance du foyer et les activités coutumières. Ces activités sont pratiquées majoritairement par les populations tribales. Les tribus de Tiéta, Témala-Ouéliste, Oundjo et Ouaté font l'objet d'une forte intensité d'utilisation.

Les résultats des enquêtes mettent en lumière les principales modalités actuelles de valorisation des éléments du milieu. Les modes et degrés de valorisation relevés apparaissent de prime abord largement conformes à la réalité. On notera cependant que ces résultats présentent une certaine dichotomie par rapport à des analyses pouvant provenir d'autres sources. On notera, par exemple, que :

- l'élevage et le ramassage du bois sont des activités qui ont été très peu citées lors des enquêtes; ces activités sont pourtant pratiquées pour subvenir aux besoins élémentaires des foyers en milieu tribal;
- la plaine et la vallée sont les milieux les moins cités même si, paradoxalement, ils sont remarquables et d'importance dans la région;
- l'agriculture marchande à l'européenne (maraîchages et élevage) qui est sans contredit un des piliers économiques de la région et qui utilise un territoire géographique important n'est pratiquement pas mentionnée. Si la revue de littérature et les entrevues auprès des gestionnaires du territoire confirment cet état de fait, les résultats de l'enquête auprès de la population indiquent cependant que l'agriculture marchande fait l'objet d'une valorisation mineure (en terme de nombre de mentions);
- l'exploitation minière est rarement mentionnée par les répondants, même si cette activité constitue un sujet important d'attentes ou de préoccupations;
- la population d'origine mélanésienne montre une certaine discrétion concernant les ressources culturelles, alors qu'il est de notoriété publique que les réalités coutumières gèrent encore largement le comportement et les croyances de cette population.

L'enquête confirme cependant les premières constatations ressortant de l'analyse de la littérature. Elle corrobore l'existence de liens étroits entre la population tribale et l'environnement. Ces liens sont d'autant plus forts que les composantes du milieu participent à la satisfaction des besoins élémentaires des foyers vivant en tribu. En outre, les Mélanésiens projettent dans leur environnement les repères de leur vie quotidienne,



tandis que certaines composantes font l'objet de culte. Les Calédoniens ayant un mode de vie rural à l'européenne accordent à leur environnement des valeurs plus économiques et ludiques; ils entretiennent des liens importants avec la nature à travers les activités phares : chasse, pêche et loisirs qui confèrent à la culture « caldoche » son cachet.

37.3.2 Préoccupations environnementales majeures

La revue de presse a permis d'identifier l'émergence d'une sensibilité environnementale et de préoccupations de la population de Nouvelle-Calédonie vis-à-vis de la protection de l'environnement. Les thèmes les plus récurrents ont trait à la préservation du patrimoine naturel et à la pollution minière.

En entrevue, les gestionnaires du territoire ont affiné ces préoccupations au plus près de la pensée de la population de la région à l'étude en mettant plus particulièrement en lumière les méfaits anciens et récents de l'exploitation minière.

De tels résultats sont corroborés par l'enquête auprès des populations. Tel qu'illustré à la figure 37.3, la pollution minière ressort clairement comme étant au centre des préoccupations de l'ensemble de la population. Chez les répondants des tribus, on estime que l'activité minière participe à la dégradation du milieu de vie et, surtout, à la dégradation des ressources naturelles. Les répondants des villages font pour leur part davantage référence à la dégradation du cadre de vie.

Ces résultats expliquent dès lors la principale préoccupation manifestée par la population locale vis-à-vis du projet Koniambo, en l'occurrence la pollution des eaux. Une telle crainte trouve néanmoins sa contrepartie dans les attentes manifestées par les populations villageoises et tribales au titre de l'emploi. Pour l'une et l'autre communautés, le projet semble présenter en effet, à des degrés variables, des perspectives intéressantes pour le développement économique, l'amélioration des services et des équipements et l'ouverture sur le monde extérieur.

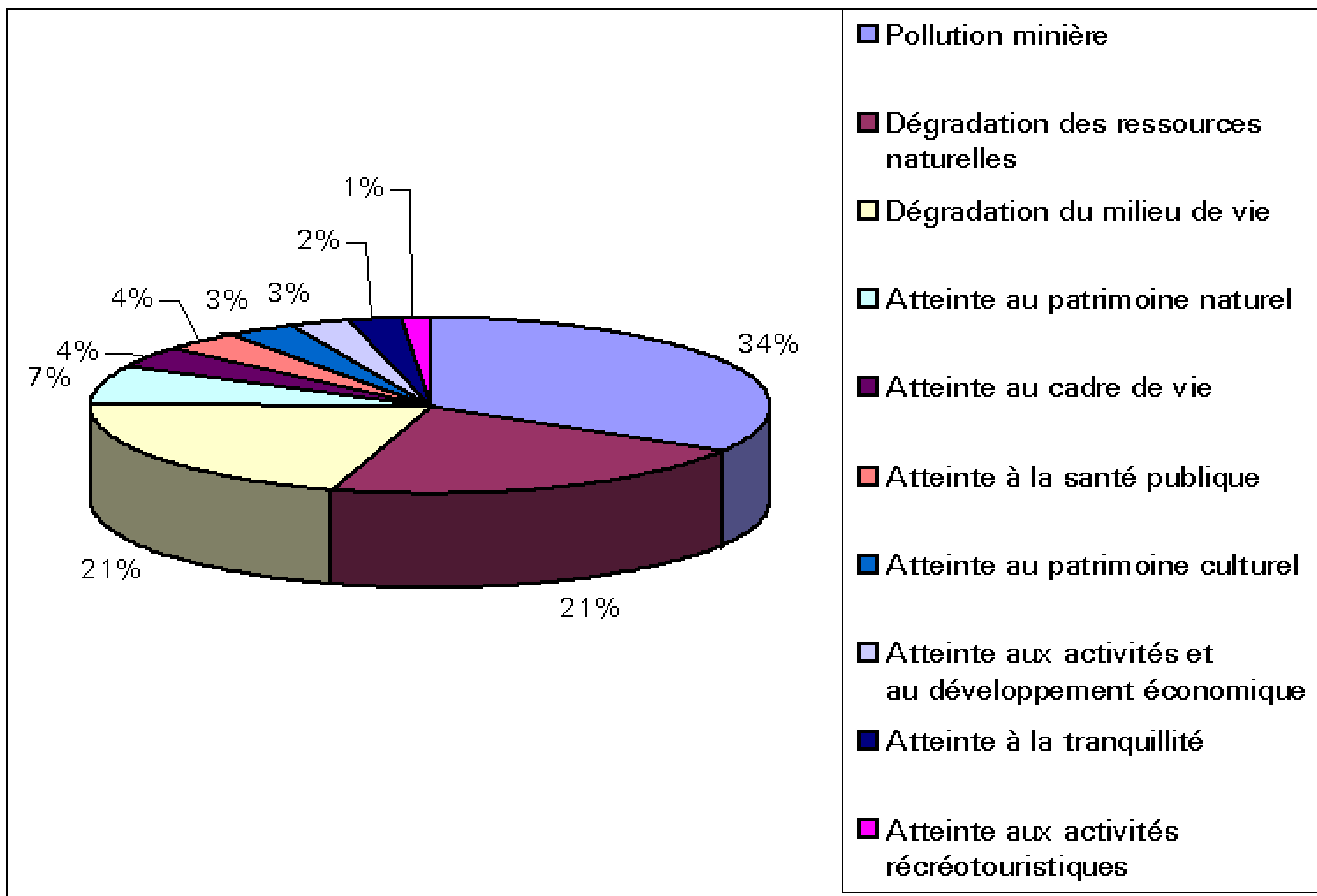


Figure 37.3 Préoccupations environnementales exprimées par l'ensemble des répondants à l'enquête.

RÉFÉRENCES

- CIRAD-TERA, 1999. Dynamiques rurales et développement régional dans la Province Nord de Nouvelle-Calédonie. 117 p.
- HYDRO-QUEBEC, 1995. Méthode spécialisée d'évaluation du mode de valorisation des éléments environnementaux. Vice-présidence Environnement. 73 p.
- JOST, C., 1993. Géosystèmes littoraux et lagonaires du sud calédonien : Interfaces d'échanges terrestres et marins. in : CORAIL, La mer, éditions l'Harmattan. 440 p.
- JOST, C., 1997, Valorisation de l'environnement, aménagement et développement industriel en Nouvelle-Calédonie, dans, Îles et littoraux tropicaux, septembre 1997, Brest, pp. 599-612
- JOST, C., 1997, Valorization of the environmental components by populations in the south of New Caledonia, in, Actes du Pacific Science Inter-Congress 1997, Suva, Fidji
- JOST, C., 1998, Perception sociale et dimensions culturelles d'un nouveau projet minier en Nouvelle Calédonie, dans, Hommage à Joël Bonnemaïson, Paris IV-Sobonne, pp. 486-492
- MARUIA Society Nouvelle-Zélande, 1998. Conservation de la biodiversité dans la Province Nord de la Nouvelle-Calédonie. 115 p.
- SEFP (Société d'études et de formation du Pacifique), 2000. Valorisation des composantes environnementales. Projet Koniambo - Étude environnementale de base. Rapport sectoriel (HUM-7) présenté à Falconbridge NC en décembre 2000 (version finale). 167 p. + annexes (sous couvert séparé).